

SHELLAC présente une production ODEH FILMS

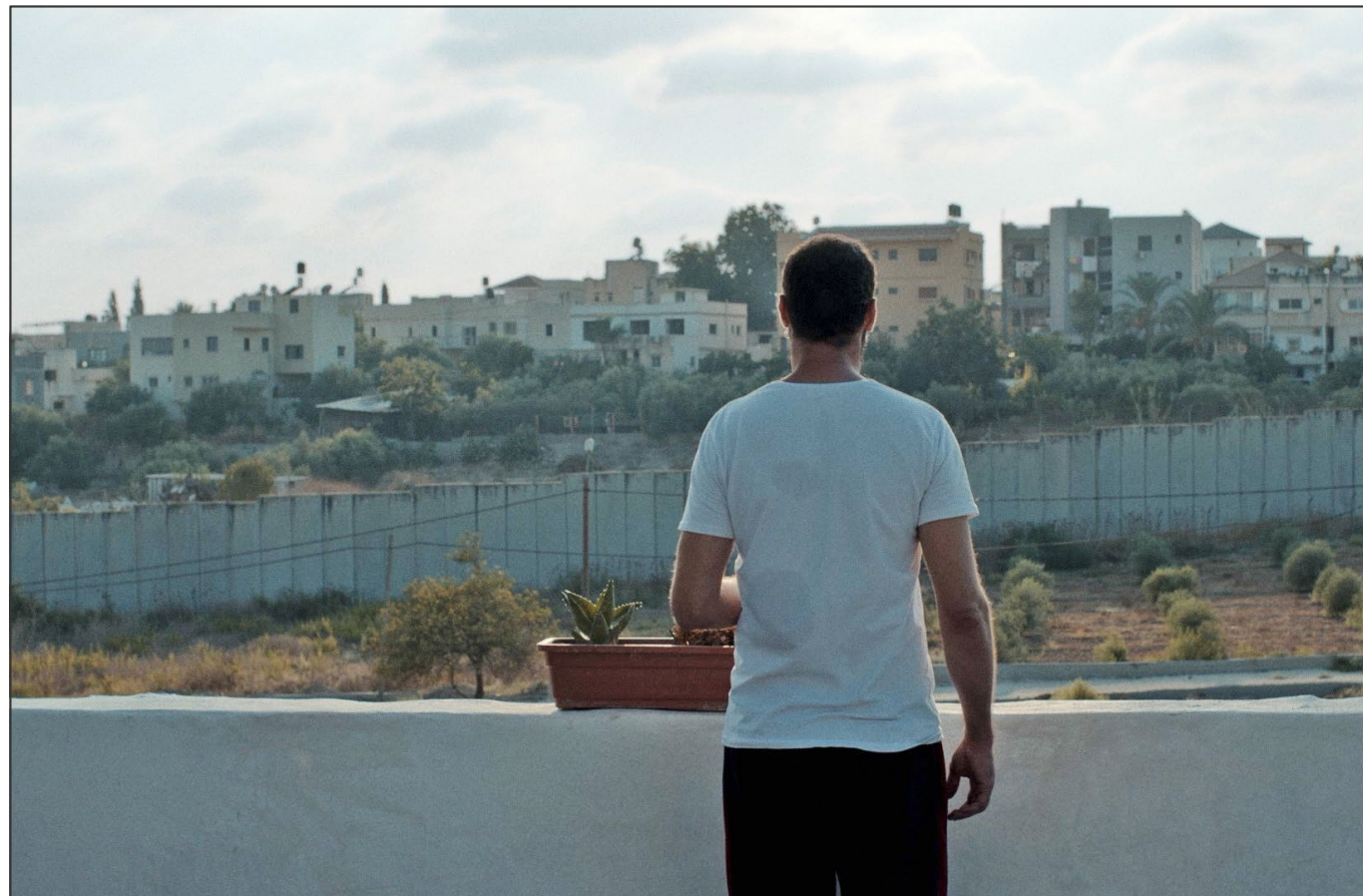
200 MÈTRES

L'ODYSSÉE D'UN PÈRE AU-DELÀ DES FRONTIÈRES

مئتا متر

Un film de Ameen Nayfeh





SHELLAC présente une production ODEH FILMS

MEILLEUR FILM
MEILLEUR RÉALISATEUR
THESSALONIKI FILM FESTIVAL

PRIX DU PUBLIC
MEILLEUR ACTEUR
EL GOUNA FILM FESTIVAL

PRIX DU PUBLIC
VENICE DAYS

MEILLEUR FILM
FESTIVAL DE SEVILLE

MEILLEUR ACTEUR
ANTALYA FILM FESTIVAL

200 MÈTRES

L'ODYSSÉE D'UN PÈRE AU-DELÀ DES FRONTIÈRES

مئتا متر

Un film de Ameen Nayfeh

Avec Ali Suliman, Anna Unterberger,
Lana Zreik, Motaz Malhees, Mahmoud Abu Eita

97 MIN - DCP - 1.85 - COULEUR - DOLBY 5.1 - ARABE SOUS TITRÉ FRANÇAIS
PALESTINE, JORDANIE, QATAR, SUÈDE, ITALIE - 2020 - VISA EN COURS - ISAN 0000-0005-D8DA-0000-B-0000-0000-4

SORTIE NATIONALE LE 9 JUIN 2021

Affiche, film annonce, dossier de presse, photos, extraits en téléchargement sur shellacfilms.com

DISTRIBUTION
shellac
41, rue Jobin - 13003 Marseille
Tél. 04 95 04 95 92
contact@shellacfilms.com

PROGRAMMATION
shellac
Nathalie Vabre
Tél. 04 95 04 96 09
nathalievabre@shellacfilms.com

DCP / KDM
BIVOLIS
Tél. 01 49 96 09 40
dcp@bivolis.net
kdm@bivolis.net

MATÉRIEL
PUBLICITAIRE
SONIS
Tél. 01 60 92 93 50
contact@sonis.fr

RELATIONS
PRESSE
Celia Mahistre - 06 24 83 01 02
Cilia Gonzalez - 06 69 46 05 56
cc.bureaupresse@gmail.com

Synopsis

Mustafa d'un côté, Salwa et les enfants de l'autre, une famille vit séparée de chaque côté du Mur israélien à seulement 200 mètres de distance. Ils résistent au quotidien avec toute la ruse et la tendresse nécessaires pour « vivre » comme tout le monde, quand un incident grave vient bouleverser cet équilibre éphémère. Pour retrouver son fils blessé de l'autre côté, le père se lance dans une odyssée à travers les checkpoints, passager d'un minibus clandestin où les destins de chacun se heurtent aux entraves les plus absurdes.





Note d'intention

Je garde en moi un grand nombre de souvenirs auxquels je n'ai plus accès, à moins que je ne craigne seulement de me les remémorer.

L'oppression vous aliène en ce qu'elle bafoue vos droits les plus fondamentaux ; et d'autant plus lorsque vous commencez à vous adapter à cette oppression !

Une séparation forcée est une souffrance énorme. *200 Mètres* est mon histoire, celle de milliers de Palestiniens, et les histoires peuvent définitivement bouleverser des vies. Je crois au pouvoir du cinéma, à sa façon de nous affecter comme par magie. J'ai eu besoin de raconter cette histoire.

Les images du Mur, des checkpoints ou des soldats sont probablement ce qui surgit en premier lorsque l'on parle de la Palestine. Bien que ces images soient dans le film, j'ai préféré me concentrer sur ce qu'une séparation produit chez nous, en tant qu'êtres humains, et mettre un peu plus en lumière ces obstacles et murs invisibles plutôt que les barrières physiques.

Ici, en Palestine, nous avons pris l'habitude de nous adapter aux situations nouvelles, de faire ce qu'on nous dit et de dissimuler nos sentiments. Mais nous ne devons plus l'accepter. La liberté de circuler est un droit humain des plus essentiels qui, au milieu d'une telle brutalité, semble n'être plus qu'un conte de fées. Mustafa, mon personnage principal, a suivi les règles, essuyé des humiliations, pour simplement pouvoir espérer rester avec sa famille. Mais quand ces règles qui aliènent sa vie mettent cette même famille et son devoir de père en danger, continuera-t-il à suivre les ordres ?

Entretien avec Ameen Nayfeh

La détermination du père à surmonter tous les obstacles par amour pour sa famille dans un contexte d'oppression particulièrement absurde est au cœur de votre histoire. Comment en êtes-vous venu à l'idée de faire un film sur Mustafa, sa famille et les 200 mètres qui les séparent ?

Je peux sans doute affirmer que 99% des Palestiniens ont à traverser, au quotidien, des épreuves similaires pour surmonter des obstacles absurdes. On se bat, tout ça pour de petites victoires, simplement accomplir des tâches simples et basiques. L'idée du film et de ces 200 mètres de distance est venue d'une accumulation d'expériences, à la fois personnelles et collectives.

J'ai eu moi-même à subir la séparation avec ma famille maternelle qui vivait dans un village palestinien, de l'autre côté du Mur. Ce village était mon pays imaginaire lorsque j'étais enfant mais, lorsque le Mur a été bâti, nous nous sommes retrouvés complètement coupés du reste de la famille, grands-parents, oncles, tantes, amis d'enfance. Je garde beaucoup de mauvais souvenirs des checkpoints, comme tout le monde. Je serais intarrissable sur le sujet et sur les tragédies induites par cet apartheid. Bien sûr, notre réalité est bien plus compliquée que ce qui est montré dans le film puisqu'il nous a fallu simplifier afin de pouvoir raconter cette histoire.





Il y a de cela bientôt treize ans, je traînais chez un de mes amis. Son toit surplombait le Mur et une ville palestinienne de l'autre côté. Cet ami - qui travaille sur des chantiers en Israël - m'a alors dit « avant le Mur, j'allumais une cigarette en sortant du chantier et j'étais à la maison avant même qu'elle ne soit éteinte. C'est à 200 mètres ! Aller au travail maintenant, c'est comme passer le Cap de Bonne Espérance ».

L'irrationalité de cette situation a affecté des milliers de familles. Beaucoup n'ont plus eu l'énergie nécessaire pour s'adapter. D'autres ont tenu bon, espérant que la situation change. Malgré cela, l'histoire que j'ai choisie de raconter est celle du triomphe de l'amour.

Dans votre film, vous associez indifféremment des éléments de genres très différents, de la chronique familiale au drame social en passant par le *road-movie* et le thriller. Comment avez-vous développé cette approche de la mise en scène ?

J'ai été très influencé par l'un de mes professeurs qui insistait beaucoup sur l'importance du genre. En réalité, j'ai commencé à développer le scénario de *200 Mètres* pendant mes études, en 2010. A l'époque, je l'ai simplement "pitché" comme un *road-movie*, ce qui a beaucoup plu. Faire un film de genre était initialement mon objectif mais je ne souhaitais pas que ce soit un mélodrame. Il m'a fallu un certain temps et quelques ateliers d'écriture pour que ce scénario passe du simple *road-movie*, sans particulièrement d'éléments relevant du drame social, à un récit qui soit efficace sans délaissier l'émotion et dans lequel les éléments de l'histoire se mêlent pertinemment à la quête du personnage principal. Je crois qu'il s'agissait de la meilleure façon de concevoir cette histoire.

Mon premier court-métrage était à la fois un western et un *road-movie*. J'en suis encore au début de ma carrière et de l'exploration de mon style de mise en scène. J'ai beau être fan de films de genre, j'aime aussi les drames sociaux qui sont ceux qui me touchent le plus.

Comment s'est passée la collaboration avec Ali Suliman, un des acteurs palestiniens les plus en vue ? A quel moment s'est-il retrouvé impliqué dans le film ? L'aviez-vous en tête dès l'écriture pour le rôle de Mustafa ?

Je l'avais à l'esprit dès le premier jet du scénario à vrai dire. Je l'ai rencontré pour la première fois un an avant le début de la production et il s'est montré très intéressé et encourageant. Nous avons commencé à travailler ensemble deux mois avant le tournage et nous avons parcouru jusqu'aux plus petits détails du monde de Mustafa. J'avais travaillé auparavant comme monteur d'un court-métrage dans lequel Ali jouait, ce qui s'est révélé être *a posteriori* quelque chose de rassurant et qui a fini de me convaincre de vouloir travailler avec lui.

A part ça, je ne connaissais pas grand chose d'Ali si ce n'est son formidable talent d'acteur. Je me suis d'ailleurs toujours demandé comment je pourrais bien le diriger, lui qui a travaillé avec des cinéastes mondialement connus ! En fin de compte, faire un film à ses côtés a été une véritable bénédiction. Il est toujours très généreux, plein d'idées et de solutions à tout. A un moment donné, il m'a même aidé sur le casting. Il est bien plus qu'un acteur de premier ordre. Le soutien et la confiance qu'il m'a accordés - en plus des conseils prodigués aux acteurs débutants - révèlent l'homme qu'il est vraiment.

Mustafa rencontre un groupe de voyageurs très hétéroclite, de Palestine et d'ailleurs, durant son trajet. Pourriez-vous nous dire comment vous avez développé cette galerie de personnages ?

Le scénario a connu une longue période de développement durant laquelle cet ensemble a évolué à de nombreuses reprises. Les seuls personnages récurrents étaient Mustafa et Kifah (le jeune homme qui se rend au mariage de son cousin). Je voulais que ce trajet et les personnages qui l'entreprennent soient aussi authentiques que possible. La crédibilité de mon histoire est un enjeu central pour moi. Tous les personnages sont soit des personnes que j'ai connues, rencontrées ou dont j'ai seulement entendu parler.



Cependant, cet ensemble ne prenait pas, il a fallu attendre que la structure de mon scénario soit suffisamment cohérente. C'est seulement à ce moment que j'ai été en mesure de voir tout le potentiel dramatique de ces personnages, de leur relation à Mustafa et son expérience. Ces personnages sont apparus pour faire naître un équilibre au milieu de cette réalité absurde. Il y a quelque chose de réellement arbitraire dans la façon que nous avons de vivre la ségrégation et la séparation. Pourtant, ces façons de vivre sont toutes à la fois plausibles et vraies, c'est d'ailleurs de là que provient une grande partie de l'ironie et de l'humour du film.

C'est un formidable souvenir que celui du casting, du moment où j'ai commencé à voir mes personnages devenir de vraies personnes. Une expérience vraiment fascinante !



Une documentariste joue un rôle clé dans l'odyssée de Mustafa. Dans quelle mesure avez-vous conçu ce personnage comme un miroir de la perception de la réalité de la Palestine qu'on peut avoir en dehors de ce pays ?

L'idée d'avoir un personnage étranger est apparue lorsque je cherchais une manière d'informer le public sans le gaver d'explications laborieuses. Il serait naturel pour un étranger de poser des questions sur certaines problématiques palestiniennes alors que ça ne le serait pas, pour des Palestiniens, de s'expliquer leur situation les uns aux autres. Mais je ne voulais pas non plus que ce personnage fasse seulement figure d'accessoire d'exposition pour permettre à une audience étrangère de comprendre mon film.

Quand j'ai décidé d'écrire le personnage d'Anne, la documentariste allemande, je me suis basé sur des faits réels. Mais lorsque j'ai retravaillé le scénario et ce personnage, je me suis rendu compte que beaucoup d'éléments faisaient d'elle un élément crucial de l'histoire. On ne cesse de la considérer en fonction d'une dichotomie confiance/méfiance qui ne cesse de changer en fonction de ce qu'on apprend de ses origines, qui qu'elle soit fondamentalement.

Vous considérez-vous comme faisant partie d'un groupe de cinéastes palestiniens ? Quelles sont vos références en tant qu'artiste ?

Je m'identifie évidemment comme cinéaste palestinien et c'est un honneur d'être associé à ce groupe d'artistes qui travaillent très dur et font tout leur possible pour s'adresser au monde entier, d'autant que nous faisons face à de très nombreux défis en tant que réalisateurs palestiniens indépendants. Après tout, nous créons dans un pays qui ne dispose pas d'infrastructure pour le cinéma.

Personnellement, j'ai été marqué par le travail de mon compatriote Hany Abu-Assad mais aussi bien sûr par des cinéastes comme Asghar Farhadi ou les frères Dardenne. Mon ambition consiste à raconter de bonnes histoires, qui inspirent et qui portent la voix de la région dans laquelle nous vivons.





Bio / Filmographie

Ameen Nayfeh

Ameen Nayfeh naît en Palestine en 1988 et passe son enfance entre son pays natal et la Jordanie. En dépit de son intérêt précoce pour le cinéma, il se forme initialement au métier d'infirmier à l'université Al-Quds de Jérusalem-Est dont il sort diplômé en 2010.

Deux ans plus tard, il obtient un nouveau diplôme, cette fois-ci en production cinématographique, au Red Sea Institute of Cinematic Arts, en Jordanie.

200 Mètres est son premier long-métrage.

2017 **THE CROSSING** - fiction (court-métrage)

2014 **SUSPENDED TIME** - documentaire (segment)

2012 **THE UPPERCUT** - documentaire (court-métrage)

2012 **THE EID GIFT** - documentaire (court-métrage)





Bio / Filmographie

Ali Suliman

Né en 1977 dans une famille contrainte à l'exil, Ali Suliman suit des études d'arts dramatiques et entame une importante carrière au théâtre au début des années 2000. En 2004, il obtient le premier rôle du long-métrage *Paradise Now*, réalisé par Hany Abu-Assad, premier film palestinien à remporter le Golden Globe du meilleur film étranger et à concourir dans cette catégorie aux Oscars. Depuis, Ali Suliman participe à des projets, à la fois à Hollywood, en Europe ou au Proche-Orient.

2019 **IT MUST BE HEAVEN** - Elia Suleiman
2013 **DU SANG ET DES LARMES** - Peter Berg
2012 **L'ATTENTAT** - Ziad Doueiri
2012 **HÉRITAGE** - Hiam Abbass
2009 **LE TEMPS QU'IL RESTE** - Elia Suleiman

2008 **MENSONGES D'ÉTAT** - Ridley Scott
2007 **LE ROYAUME** - Peter Berg
2005 **PARADISE NOW** - Hany Abu-Assad
2004 **LA FIANCÉE SYRIENNE** - Eran Riklis
1996 **CHRONIQUE D'UNE DISPARITION** - Elia Suleiman

Liste artistique

Mustafa **Ali Suliman**
Anne **Anna Unterberger**
Salwa **Lana Zreik**
Kifah **Motaz Malhees**
Rami **Mahmoud Abu Eita**

Liste technique

Scénario et réalisation **Ameen Nayfeh**
Production **May Odeh** (Odeh Films)
Coproduction **Francesco Melzi** (Memo Films)
 Faycal Hassairi (Metafora Productions)
 Joakim Rang Strand (Film I Skåne)
 Julia Gebauer (Way Creative Films)
Image **Bashar Hassuneh**
Son **Sylvain Bellemare**
Musique **Faraj Suleiman**
Mixage **Raja Dubayah**
Montage **Kamal El Mallakh**
Décors **Sami Zarour**
Costumes **Fairouze Nastas**

ÉCRIT ET RÉALISÉ PAR AMEEN NAYFEH AVEC ALI SULIMAN ET ANNA UNTERBERGER LANA ZREIK MOTAZ MALHEES MAHMOUD ABU EITA
IMAGE ELIN KIRSCHFINK SON SYLVAIN BELLEMARE DÉCOR BASHAR HASSUNEH COSTUMES FAIROUZE NASTAS MONTAGE KAMAL EL MALLAKH
MUSIQUE FARAJ SULEIMAN PRODUIT PAR MAY ODEH (ODEH FILMS) EN COPRODUCTION AVEC FRANCESCO MELZI (MEMO FILMS) MARCO COLOMBO (ADLER ENTERTAINMENT SRL)
FAYCAL HASSAIRI (METAFORA PRODUCTIONS) JOAKIM RANG STRAND (FILM I SKÅNE) JULIA GEBAUER (WAY CREATIVE FILMS) UNE DISTRIBUTION SHELLAC

shellac

www.shellacfilms.com